

### Editorial

L'année qui s'achève a été marquée à la fois par l'évaluation de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) et par le changement de direction. L'AERES a reconnu la place importante occupée par l'IRHT dans le développement des sciences de l'érudition et des études médiévales en France et en Europe. Le Comité de visite a loué « l'excellence de sa production scientifique, le nombre et la qualité des instruments de travail qu'il met à la disposition des chercheurs, son choix opportun de développer un pôle numérique performant, ses coopérations très productives avec des institutions prestigieuses (Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Vaticane) et avec des équipes de recherche françaises ou étrangères ». En raison de ses spécificités, le laboratoire doit conserver son statut d'UPR. L'Agence a bien reconnu les difficultés de renouvellement du personnel titulaire et jugé indispensable de renforcer le nombre d'ingénieurs de recherche et d'ingénieurs d'étude. Pour les chercheurs, la voie reste étroite ; l'Agence suggère d'augmenter le nombre des accueils d'enseignants-chercheurs en délégation, ce qui permettrait de renforcer les liens avec l'université.

La lecture de ce rapport montre combien la modification du paysage de la recherche au CNRS s'est accélérée dans les quatre dernières années. Tout au long de son mandat, Nicole Bériou a dû lutter contre le considérable amoindrissement de l'effectif permanent de l'unité, capable de remplir les missions de longue durée et de s'adapter aux nouveaux modes de recrutement précaire liés à des projets à court ou moyen terme, qui permettent — il est vrai — le renouvellement constant de l'activité scientifique et des coopérations au niveau national et international. Dans son combat incessant pour obtenir des postes, Nicole Bériou peut s'enorgueillir d'avoir remporté un certain nombre de succès, le dernier en date étant l'obtention d'un poste d'ingénieur de recherche partagé entre les sections de diplomatique et de

paléographie latine. Pendant cette même période, la mise en ligne des ressources documentaires du laboratoire s'est fortement accrue, à commencer par les manuscrits des bibliothèques publiques de France (Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux) et l'IRHT a acquis un rôle d'expertise de valeur internationale en matière d'interopérabilité et de pérennisation des bases de données. Le rayonnement du laboratoire s'en trouve renforcé.

A l'égard de notre association Nicole Bériou a toujours fait preuve d'un grand intérêt, d'une grande disponibilité, et nous lui en sommes infiniment reconnaissants.

À Nicole Bériou succède François Bougard. Normalien, ancien directeur des études médiévales à l'École française de Rome (1997-2004), puis professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, il est spécialiste du haut Moyen Âge. Sa thèse, publiée en 1995, a porté sur l'exercice de la justice dans le royaume d'Italie de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle au début du XI<sup>e</sup> siècle. Sa bibliographie abondante comprend notamment des traductions commentées d'auteurs du haut Moyen Âge italien (Paul Diacre, *Histoire des Lombards* ; Liudprand de Crémone, *Œuvres*). Son activité de recherche porte aussi sur l'histoire des bibliothèques, avec un intérêt particulier pour les milieux cisterciens français et, plus récemment, pour le fonds manuscrit du cardinal de Richelieu. Son enseignement, sa participation à de nombreux projets scientifiques unissant plusieurs universités françaises et étrangères, sa connaissance autant des fonds des archives que de ceux des bibliothèques, sont de précieux atouts pour l'IRHT. On peut ajouter qu'en 2010 il avait exercé la présidence du Comité de visite de l'AERES pour notre laboratoire.

Je le remercie vivement d'avoir bien voulu collaborer à cet éditorial.

Annie DUFOUR

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2014, j'ai pris la direction de l'IRHT en remplacement de Nicole Bériou, celle-ci ayant, comme le veut la formule, fait valoir ses droits

à la retraite. L'heure est à la transmission des dossiers, ce pour quoi Nicole Bériou a bien voulu, jusqu'à la fin de l'année civile, m'accompagner dans la découverte du laboratoire et de ses activités multiples. Il faut d'autant plus l'en remercier que cette transition se fait pour une bonne part sur la base du bénévolat. Mais la gratitude du laboratoire va surtout à ses années de direction, durant lesquelles elle a su insuffler une nouvelle énergie et placer l'IRHT en fer de lance des humanités numériques. Nous aurons l'occasion de la fêter dignement au début de l'année 2015.

2014 aura été une année chargée pour l'Institut, qui s'était mobilisé durant de longs mois pour préparer la visite du comité de l'AERES. Celle-ci a eu lieu le 10 juin ; le rapport du comité est très élogieux, ce qui justifie et récompense les efforts entrepris. Pour autant, beaucoup d'incertitudes ne sont pas levées. Le mandat qui s'ouvre sera décisif pour la préparation du déménagement sur le campus Condorcet — un projet dans lequel l'IRHT est engagé, faut-il le rappeler, depuis 2009 —, dont l'ouverture est officiellement programmée pour la fin de l'année 2018. Au-delà du transfert des livres et des microfilms, des fichiers et des personnes, se pose la question de savoir ce que sera et ce que fera l'IRHT dans cette nouvelle configuration. Les prochaines années seront donc l'occasion de mettre en chantier la préparation d'un projet scientifique qui tienne compte à la fois des missions traditionnelles et d'un environnement changé. Sans faire table rase du passé, il y a peut-être là l'opportunité d'une « refondation » à saisir. Nous ne sommes pas seuls dans cette aventure, ce pourquoi la réflexion devra s'étendre aux autres institutions appelées à rejoindre le campus.

*François BOUGARD*, directeur de l'IRHT

---

## NOUVELLES DE LA RECHERCHE

---

### Collections privées et mécénat international

Francesco SIRI

Dominique STUTZMANN

*IRHT, Section de paléographie latine*

Collectionneurs et amateurs possèdent et préservent des manuscrits médiévaux en France et dans le monde entier. L'IRHT s'est depuis longtemps attaché à repérer, décrire et microfilmer les manuscrits conservés dans les collections privées de France, notamment celles d'institutions ecclésiastiques.

Aujourd'hui une forme nouvelle de collaboration émerge, associant une entreprise privée et des collectionneurs particuliers, pour promouvoir l'étude des manuscrits médiévaux.

Deux collectionneurs étrangers qui souhaitent rester anonymes ont, en effet, fait appel à l'IRHT pour ses compétences dans les sciences de l'érudition, afin d'assurer la numérisation intégrale de leurs manuscrits et l'étude scientifique d'une partie d'entre eux ; ils ont en outre proposé un financement sous forme de mécénat, en soutenant un projet scientifique articulé en plusieurs volets. Aussi cette sollicitation modifie-t-elle profondément le cadre ancien de l'action de l'IRHT en ce domaine : appelé depuis l'étranger pour une étude scientifique, l'Institut disposera de la reproduction de plus de 80 manuscrits autrement inaccessibles aux chercheurs et en coordonnera l'étude, en dépassant les objectifs antérieurs — mais toujours actuels — de pérennisation et traçabilité, assurées par le microfilmage et la numérisation ainsi que par le dépouillement des catalogues de vente et de la bibliographie sur les manuscrits médiévaux.

Le projet actuel prévoit tout d'abord la reproduction numérique en haute résolution des manuscrits de la collection privée. Dans un second temps, l'étude des manuscrits commencera, en sollicitant les spécialistes des divers genres littéraires et des divers domaines disciplinaires qui pourraient être intéressés par l'examen des manuscrits. Les chercheurs contactés auront ainsi la possibilité de découvrir des témoins supplémentaires concernant l'objet de leurs recherches et d'en consulter une copie complète. Textes rares ou largement diffusés, *scriptoria* connus ou scribes particuliers, provenances célèbres ou obscures, enlumineurs aux génies variés : la collection continue à croître et pourra intéresser de nombreux chercheurs. Les lecteurs de la bibliothèque de l'IRHT auront, eux aussi, la possibilité d'accéder aux images numérisées des manuscrits de cette collection privée grâce à la BVMM (Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux : <http://bvmm.irht.cnrs.fr>).

Outre l'accès à leurs manuscrits, les propriétaires financent le projet « Succès des textes latins au Moyen Âge », mené en partenariat avec l'École nationale des chartes (voir ci-dessous l'article de Pascale Bourgain).

Cette nouvelle forme de collaboration démontre non seulement l'intérêt scientifique des collections privées et particulières, mais aussi comment les sciences de l'érudition et l'histoire des textes peuvent intéresser des amateurs et mécènes. Espérons que ce projet incitera d'autres collectionneurs de manuscrits médiévaux à mieux faire connaître leur patrimoine.

# Les manuscrits français et occitans de la Vaticane

Marie-Laure SAVOYE  
*IRHT, Section romane*

En 2011, alors que s'achevait la rédaction de Livres et écritures en français et en occitan au XII<sup>e</sup> siècle, la section romane posait ce qu'elle croyait être la première pierre de son nouveau projet d'équipe, le Catalogue des Manuscrits français et occitans médiévaux de la Biblioteca Apostolica Vaticana. Un rédacteur de magazine de psychologie y aurait sans nul doute vu l'effet, ô combien heureux, de quelque psychogénéalogie. Voici l'histoire...

Comme toute entreprise, celle-ci devait commencer par l'inventaire des trésors utiles enfouis dans les coffres de l'IRHT, coffres qui venaient d'accueillir l'héritage intellectuel d'Édith Brayer. Or, au fond de jolies boîtes anglaises, sous des notes de tout et de rien de la main de celle qui fut en 1940 la fondatrice de la section romane (cartons d'invitation, adresses diverses, notes en vrac sans commentaire, ébauches d'articles, transcriptions et notices brillantes), quelle ne fut pas notre surprise d'exhumer des listes préliminaires de manuscrits français et occitans de la BAV, et même l'ébauche d'une introduction... de notre catalogue. Membre de l'École française de Rome en 1946-48, la brillante chartiste devenue responsable d'équipe à l'IRHT avait senti l'urgente nécessité de cataloguer un fonds important pour la philologie romane, et méconnu car hâtivement considéré comme trop connu. Las, à son retour en France, les tâches qui l'attendaient ne lui laissèrent guère le loisir ni les forces pour mener à son terme le projet.

Voilà donc qu'à l'heure même de son décès, ses héritières renouaient, soixante ans plus tard, avec son inspiration première, remettaient les pas dans les siens, bien aidées par ses explorations. Le partenariat naturel qui présidait de façon informelle au projet des années 1940 a pris en ce XXI<sup>e</sup> siècle une tournure officielle, et une convention a été signée en mai 2014 entre les trois partenaires du projet, la Bibliothèque Vaticane, l'École française de Rome et l'IRHT.

Trois partenaires, trois identités, dont chacune a apporté sa touche de couleur à l'entreprise.

- Au-delà du fait que le partenariat facilite de façon évidente l'accès aux fonds, l'implication active des responsables de la Bibliothèque Apostolique Vaticane fixe comme objectif la double publication des résultats sous forme électronique (dans le catalogue informatisé de la BAV, <http://opac.vatlib.it/iguana/www.main.cls?sUrl=homeMSS>, et dans Jonas, <http://jonas.irht.cnrs.fr>) et sous forme papier, aux presses vaticanes.

- Un des soucis premiers de l'École française de Rome, dont l'appui logistique est essentiel, est que le travail soit ponctué de rencontres largement ouvertes à la communauté scientifique et aux jeunes chercheurs : séminaires, colloques, journées d'étude...
- Enfin, côté IRHT, le souhait est celui d'une étude globale et interdisciplinaire de chaque manuscrit et de son histoire.

La rédaction des notices complètes du catalogue imprimé est une entreprise de longue haleine, et qui demandera des études approfondies pour la datation et la localisation des copies, pour l'histoire des volumes. En revanche, nous n'avons pas souhaité retarder la diffusion des données codicologiques brutes. Les descriptions sont donc entrées directement dans la base de données Jonas au cours des missions de l'équipe et sont consultables immédiatement sur internet (voir par exemple <http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/65646>). Lorsqu'ils ne nécessitent pas de travail de recherche approfondi, les contenus sont également instantanément communiqués. Malgré tout, les chercheurs devront faire preuve d'un peu de patience, car la proportion de ces textes bien reconnaissables est faible, voire minoritaire. Et c'est bien ce qui passionne la section romane : livres d'usage personnel, livres juridiques, pratiques, médicaux ; notes historiques diverses ; recueils astrologiques... l'essentiel de ce que nous lisons appelle étude, invite à la fouille méticuleuse et divagante dans maints autres fonds. Qu'on se rassure toutefois : la communauté scientifique n'aura pas à attendre le terme du projet pour faire son miel des découvertes les plus substantielles. L'une d'entre elle, due à Jean-Baptiste Lebigue, est déjà en ligne dans les *Mélanges de l'École française de Rome* (<http://mefrm.revues.org/2212>) ; il s'agit d'un recueil astrologique composé intégralement en français, par divers copistes, de textes souvent inconnus, à l'intention de Philippe le Bon. Des publications isolées prépareront ainsi au fil des ans la sortie du catalogue.

En février 2013 se tint à l'ÉFR une journée d'étude méthodologique sur le catalogage à l'heure des bases de données et de la numérisation. Chacun y soutenait l'opportunité de la double diffusion des résultats, mais le plus important fut peut-être la discussion sur ce qui est désormais attendu d'un catalogue papier. À vouloir répondre aux attentes du public, on n'achèverait certainement jamais la rédaction d'un catalogue ; il n'en est pas moins vrai que les exigences des utilisateurs, l'accessibilité des pierres de touche et le perfectionnisme des rédacteurs convergent pour inciter à un affinement considérable des analyses archéologiques et textuelles. Deux garde-fous préserveront assurément les porteurs du projet du risque d'éternelle procrastination : le terme de la

convention (2024) et la préconisation d'Ambrogio Piazzoni, vice-préfet de la Bibliothèque Vaticane, que le but ultime du catalogue soit de donner l'envie aux chercheurs d'aller à la rencontre des manuscrits, de tout autant attiser leur curiosité que leur apporter des réponses.

Par rapport au projet tel que le concevait Édith Brayer, le catalogue accordera également une place considérable à l'histoire des manuscrits. Dès les premières recherches, nous pressentîmes que nous disposions là d'un matériau exceptionnel pour l'étude de la réception de la culture médiévale française hors des frontières géographiques du Royaume, et hors des frontières chronologiques du Moyen Âge. Ainsi, à notre grande surprise, nous avons pu établir qu'une part substantielle des manuscrits français du fonds palatin avait très vraisemblablement été rédigée aux marges du Royaume, en Suisse puis peut-être au Palatinat même, pour Marguerite de Savoie, mère de Philippe I<sup>er</sup>, grand protecteur des sciences et des lettres. Par les fonds du cardinal Barberini et de la reine Christine de Suède, c'est aux circulations de livres dans la République des Lettres que nous allons pouvoir nous intéresser. Convaincus qu'en ce domaine nous n'avancerons pas seuls, et que surtout les faits ne pourront apparaître en toute clarté si l'on garde le nez collé sur les volumes aujourd'hui au Vatican, nous avons programmé pour janvier 2015 une première séance de séminaire à l'École française de Rome ; nous espérons pouvoir y rassembler le plus grand nombre des personnes qui d'une façon ou d'une autre fréquentent les livres des hommes et femmes de la République des Lettres. Notre but est simple et ambitieux : réunir tous les indices qui nous permettent aujourd'hui de savoir comment ont circulé ces livres : cotes, annotations, marques diverses... Nul doute qu'un répertoire rendrait de grands services pour la reconstitution des bibliothèques savantes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. C'est en tout cas notre espoir.

En tout, nous avons à ce jour repéré un peu plus de 400 manuscrits. Une première étude a été faite pour un quart d'entre eux. Chaque volume est étudié par l'un au moins des responsables du projet : Maria Careri (Université de Chieti), Jean-Baptiste Lebigue, Anne-Françoise Leurquin et Marie-Laure Savoye (IRHT). Mais s'ils existent, nous faisons naturellement appel au(x) spécialiste(s) des textes de chaque manuscrit.

Soutenus généreusement par trois institutions, et entourés d'une solide équipe de spécialistes, les héritiers intellectuels d'Édith Brayer doivent à la mémoire de la grande savante d'achever le projet qu'elle avait dû sacrifier au service de la collectivité. Voilà bien scientifiquement et humainement un défi enthousiasmant !

## De nouvelles perspectives de recherche sur les documents arabes légaux, à l'issue du Projet européen « Islamic Law Materialized » (2009-2013)

Muriel ROILAND  
*IRHT, Section arabe*

Le projet européen « Islamic Law Materialized » (ILM, <http://www.ilm-project.net/>) dirigé par Christian Müller, responsable de la section arabe de l'IRHT, a pris fin le 31 décembre 2013 après un colloque international organisé à Rabat du 13 au 15 novembre 2013 au Centre Jacques Berque. Cette rencontre, qui réunissait une vingtaine de spécialistes, est venue clore cinq années de recherche fructueuses consacrées à l'histoire du droit musulman à travers les actes de la pratique judiciaire. L'objectif du projet ILM consistait en une analyse de la relation étroite entre les documents légaux, vestiges de la pratique pré-moderne du droit, et la pensée juridique (*fiqh*), sur une période allant des débuts de l'islam à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, on croyait, en effet, le caractère théorique du droit musulman fermement établi, grâce aux travaux de Joseph Schacht et de Noël Coulson notamment. Au cours des trente dernières années cependant, des recherches novatrices ont commencé à remettre en question l'idée de l'immutabilité de la déontologie juridico-religieuse.

Dans cette optique, les membres du Projet ILM ont réuni dans une base de données innovante, CALD (Comparing Arabic Legal Documents), 2397 actes légaux arabes complets ou fragmentaires, rédigés dans une vaste zone géographique allant d'al-Andalus à l'Asie centrale. Près de la moitié de ces actes sont inédits et proviennent essentiellement des corpus encore peu exploités d'al-Andalus, d'Égypte et de Jérusalem.

La question préalable à l'origine du Projet ILM était la suivante : « Comment les documents légaux reflètent-ils la pratique du droit musulman (*fiqh*) ? Dans quelle mesure leur structure a-t-elle évolué dans le temps ? ». Cela supposait de définir précisément la nature d'un « document légal ». En effet, si les documents administratifs, décrets, règlements, lettres officielles, correspondances administratives, etc. jouent un rôle certain dans la vie juridique, ils n'ont pas été retenus dans un premier temps par le projet ILM. L'accent a d'abord été mis sur les actes portant les noms de témoins, le témoignage étant une condition nécessaire pour sauvegarder les droits subjectifs.

Les collaborateurs d'ILM ont créé une typologie pointue dans la base de données CALD et ont classé les actes par catégorie : ventes, contrats de mariage, inventaires après décès, reconnaissance de dettes, etc. Chaque document a ensuite été découpé en séquences textuelles numérotées afin de faciliter la recherche, mais aussi d'utiliser des outils d'analyse pour comparer la structure des documents.

À l'issue du projet, étant donné la complexité de la base CALD et l'importance quantitative des documents inédits qu'elle contient, les membres ont décidé de mettre en ligne une seconde base CALD, homonyme par son sigle mais au contenu différent (A Corpus of Arabic Legal Documents, <http://cald.irht.cnrs.fr/>), dans laquelle ils intègrent progressivement les documents édités. Destinée à un large public, elle donne accès à la consultation de quelque 200 documents juridiques, et une inscription en ligne permet d'utiliser des outils de recherche avancés.

Le colloque de clôture du Projet ILM, intitulé « Repenser le droit musulman classique, le *fiqh* est-il applicable en tant que droit ? », nous a permis de revenir sur la question du système juridique en terres d'Islam, de discuter des résultats du Projet et de proposer de nouvelles perspectives de recherche pour repenser le prétendu antagonisme théorie/pratique en s'appuyant sur l'important corpus des bases de données CALD.

## Sur le succès des textes latins au Moyen Âge

Pascale BOURGAIN  
*École nationale des chartes*

Dans une communauté textuelle comme celle du Moyen Âge latin, la diffusion des œuvres, donc leur influence sur les mentalités collectives et particulières, dépend de leur tradition écrite. Bien qu'il existe des types de textes, prières, contes et certains poèmes, qui ont besoin surtout de la mémoire d'un récitant et de l'attention des auditeurs, et que certains textes ne soient pas destinés à circuler mais à rester sur place, pour faire preuve, la situation la plus générale est que la multiplicité des copies indique l'intensité du besoin qui poussait les copistes et les lecteurs vers les textes.

La mobilité de l'objet-livre ne suffit pas à rendre compte des aléas de la diffusion. Transporté hors de sa sphère d'origine, un texte peut apparaître comme une découverte merveilleuse, ou bien disparaître par manque d'intérêt. Rare, il peut être l'objet de recherches anxieuses et de demandes de prêt ; il peut aussi dormir pendant des siècles avant d'être redécouvert par un lecteur fervent qui le relance en créant une nouvelle appétence. Chaque exemplaire a

son destin ; mais à l'origine de son existence, il a fallu à chaque fois la décision de consacrer temps, peine et argent à le confectionner, et un grand nombre d'exemplaires signifie l'importance qu'une œuvre représente pour ses lecteurs.

Certes, le nombre de manuscrits subsistants n'est pas le seul moyen d'évaluer le succès d'un texte. Et les aléas de la conservation, joints aux modalités inégales de diffusion puis de résistance aux forces de destruction, font qu'il faut analyser avec prudence les chiffres obtenus, en fonction de l'époque de l'ouvrage, les manuscrits les plus anciens ayant eu plus de temps pour s'abîmer et se perdre ; en fonction du prix des exemplaires, les plus luxueux suscitant plus d'attention pour leur conservation mais aussi plus de convoitise, alors que les formes plus fragiles étaient vouées à l'éphémère, donc proportionnellement sans doute bien plus fréquentes à l'origine ; en fonction de leur utilisation, les plus lus, tels les ouvrages scolaires, étant plus sujets à l'usure et à la destruction.

Dépendant d'une grande quantité de paramètres, le pourcentage de manuscrits perdus est difficile à évaluer. Cependant, lorsqu'on arrive à un certain nombre de témoins, le comptage des manuscrits subsistants, dans la mesure où ils sont repérés dans les collections publiques, donne une idée approchée de l'audience d'un ouvrage. Et ce paramètre peut fournir une base à une évaluation de la réception des textes de culture.

Pourtant, malgré les instruments de travail dont nous disposons désormais, plus une œuvre est conservée dans un grand nombre d'exemplaires, plus les comptages deviennent hasardeux, plus vagues sont les évaluations, que l'abondance décourage ; et cela, non seulement pour les œuvres dont la réussite, lorsque nous la percevons, nous étonne, mais même pour des œuvres ou des auteurs célèbres.

Le présent projet, coordonné par Dominique Stutzmann et Pascale Bourgain et mené avec la collaboration de Francesco Siri comme contractuel, consiste à rassembler des renseignements sur le nombre de témoins subsistants des ouvrages les plus lus du Moyen Âge latin, en les incluant dans une base de données qui permette de les trier non seulement par le nombre d'exemplaires, mais aussi par le genre ou la date d'écriture, idéalement aussi par la date et le pays d'origine des témoins.

Il ne s'agit pas de refaire ce qui est déjà fait. Les œuvres antiques et leurs traductions ont déjà été abondamment recensées et étudiées, et les instruments de travail ne manquent pas. Les manuscrits de la Bible sont également un monde à part, ainsi que les traditions d'Aristote. On laissera aussi de côté les textes humanistiques italiens, pour lesquels il existe d'autres entreprises. Mieux vaut s'en tenir aux œuvres composées pendant la période médiévale, à partir du V<sup>e</sup> siècle. Cela sans négliger les derniers

siècles du Moyen Âge, qui sont ceux pour lesquels le nombre des copies subsistantes est le plus élevé. De plus, en domaine latin, les deux derniers siècles du Moyen Âge ont souffert de la désaffection de la recherche alors justement que l'habitude de la lecture progresse spectaculairement et que le nombre de livres explose. *Le terminus ad quem* serait le moment où les œuvres à succès commencent à se diffuser directement par l'imprimerie.

Étant donné l'ampleur de la matière, une étude codicologique des manuscrits listés n'est pas envisageable. Il ne s'agit pas de remplacer les bases d'incipit ou les différentes *Clavis*, mais de donner au minimum un accès rapide aux informations en renvoyant, pour chaque ouvrage repéré, à l'édition, à l'étude ou à la base de données qui donne ces renseignements, et notamment, lorsqu'elles existent, aux études sur la diffusion qui permettent de préciser la répartition temporelle et géographique des exemplaires. Ces renseignements peuvent être tirés d'éditions récentes (mais les ouvrages très recopiés découragent ce type d'éditions complètes), ou bien d'études de tradition textuelle sans édition, ou de recherches ponctuelles. Les résultats seront donc inégaux. Pour les ouvrages plus anciens, on aura plus souvent des éditions datant les manuscrits, qui permettent de percevoir quand ils cessent d'être copiés, donc la désaffection après le succès, qui fait aussi partie de l'histoire littéraire. Pour des ouvrages contenus dans plusieurs centaines de manuscrits, la recherche sur la tradition du texte représenterait dans certains cas un travail de plusieurs années, et on devra donc se contenter parfois de la référence à l'évaluation la plus précise de la tradition ; mais la base permettra de repérer les ouvrages qui justifieraient ce type de recherche et peut-être d'en encourager la mise en chantier.

De toute façon, les nombres d'exemplaires repérés ne sont jamais que des indications a minima, qui ne tiennent pas compte des manuscrits inaccessibles dans des collections privées ou non identifiés. Ces chiffres ne peuvent qu'augmenter au fur et à mesure de la progression des moyens de recherche, et leur valeur est surtout incitative à la réflexion.

Le nombre d'exemplaires subsistants à partir desquels on peut considérer un ouvrage comme un best-seller est également à définir avec souplesse. Les titres les plus représentés seront bien évidemment les ouvrages qui avaient vocation à se trouver dans les dépôts d'institutions ayant une pérennité, soit les bibliothèques des couvents et des chapitres, donc les ouvrages de dévotion, de mystique, de méditation, et, à l'âge universitaire, les ouvrages de théologie et tous ceux qui servent à l'enseignement en université. Il ne faut sans doute pas mettre la barre au même niveau pour les ouvrages de ce type ou pour ceux qui, par leur nature, avaient moins d'occasions de se trouver préservés dans une institution stable. On peut

envisager un chiffre d'environ trente exemplaires pour des œuvres plutôt profanes, de quarante pour les œuvres religieuses et philosophiques. Mais de nouvelles recherches sur un texte peuvent toujours révéler des réussites inattendues. Toute la communauté scientifique est sollicitée pour enrichir cette base de nouvelles découvertes sur des œuvres souvent lues.

En permettant d'interroger par nombre de témoins, par genre, par siècle, la base une fois établie devrait permettre d'évaluer les raisons du succès : à quel besoin une œuvre répond, comment elle va vers son public, les conditions d'une diffusion favorable, et peut-être le rapport entre ses qualités et son succès, en comparant avec les œuvres analogues qui en ont eu moins.

## Projet « Racines »

Judith KOGEL

*IRHT, Section hébraïque*

La section hébraïque s'est investie depuis un an dans un nouveau projet qui vise à établir l'édition critique du *Sefer ha-shorashim* ou *Livre des racines* de David Qimhi (Narbonne, 1160-1235), ainsi que la traduction latine faite à la Renaissance par ou pour l'humaniste, Gilles de Viterbe. Ce projet cherchera également à étudier la diffusion et la transmission de ce texte, devenu un instrument indispensable pour l'accès au texte biblique. Enfin, il tente de développer un outil informatique qui pourra servir de modèle pour les éditions des glossaires et dictionnaires médiévaux de l'hébreu.

Le *Sefer ha-shorashim*, présente, dans l'ordre alphabétique, les racines permettant de regrouper commodément tous les mots de l'hébreu biblique. Composé par David Qimhi, grammairien, lexicographe et exégète d'origine andalouse, ce dictionnaire a atteint une popularité impressionnante et a, de fait, façonné la compréhension de la Bible dans les communautés juives à l'époque médiévale, puis chez les humanistes chrétiens de la Renaissance. Le texte est conservé dans près de 80 manuscrits hébreux (auxquels s'ajoutent plus de 150 fragments de 1 à 70 folios), copiés entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles par des mains espagnoles, provençales, italiennes, ashkénazes et orientales, ce qui témoigne d'une très large diffusion dans les centres juifs au cours du Moyen Âge. On connaît trois éditions incunables du *Sefer ha-shorashim*, ce qui confirme la notoriété de l'œuvre durant le XV<sup>e</sup> siècle et l'ouvrage a également été imprimé au moins cinq fois au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. L'édition hébraïque la plus récente est celle entreprise par J. H. R. Biesenthal et F. Lebrecht (Berlin, 1847) qui ont suivi les leçons des deux

éditions vénitiennes de 1546, celle de Bomberg et celle de Giustiniani annotée par Élie Lévi.

Le *Sefer ha-shorashim* est devenu la source grammaticale et lexicographique juive la plus populaire dans les universités européennes, grâce à une première adaptation latine, assez sommaire, proposée par Johannes Reuchlin, *De rudimentis hebraicis* (1506). Cette version fut reprise et enrichie par d'autres hébraisants chrétiens avec des variantes touchant à l'organisation des racines, au contenu des entrées etc., dont on ne citera que les plus célèbres, le *Thesaurus* de Sante Pagnini (Lyon, 1529), le *Dictionarium hebraicum* de Sébastien Münster (Bâle, 1539) et le *Thesaurus grammaticus linguae sanctae Hebraeae* de Johannes Buxtorf (Bâle, 1609).

Ce que l'on sait moins, c'est qu'il existe deux traductions latines manuscrites : une première, très littérale, faite par (ou pour) Gilles de Viterbe avant la parution des éditions vénitiennes de 1546, est conservée dans deux manuscrits (Rome, Angelica, ms 3 et Saint Andrews, UL, ms 236) ; la seconde, très lacunaire puisqu'un tiers seulement nous est parvenu, a été entreprise pour Henry Savile, un des auteurs de la Saint-James Version (Cambridge, Merton College, ms 6).

L'élaboration de l'édition en ligne s'accompagnera de l'encodage et du traitement électronique des lemmes, des références bibliques, des gloses provençales et des notations marginales afin de permettre une exploitation maximale des données.

Les variantes apparaîtront dans l'apparat critique et l'utilisateur sera à même de suivre les choix éditoriaux opérés à chaque niveau de transcription des données. L'édition numérique se caractérisera par une architecture souple et conviviale. Interactive, elle permettra d'afficher simultanément et de comparer l'image des manuscrits et l'édition diplomatique, qu'il s'agisse de l'hébreu ou du latin, le texte hébreu et l'édition latine, ou bien encore le texte hébreu et l'apparat critique.

Ce premier niveau de texte sera complété par le devenir du texte source dans la littérature postérieure, juive et chrétienne. On pense en premier lieu aux ouvrages linguistiques composés au cours du Moyen Âge (*Sefer ha-shoham*), mais aussi aux commentaires bibliques qui intègrent les leçons du *Sefer ha-shorashim*. Une des œuvres les plus étonnantes est le *Mikhlol yofi* composé au XVI<sup>e</sup> siècle par Salomon ben Melekh, qui a repris l'ensemble de l'ouvrage de David Qimḥi, sous forme de commentaire en en gommant l'aspect lexicographique. D'autres manuscrits attestent de tentatives partielles de réutilisation de la matière brute sous une forme abrégée (St. Petersburg, Inst. of Oriental Studies of the Russian Academy, B 279, *Qitsur Sefer ha-shorashim* ; Parma, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 1883, Dictionnaire pour le livre de Job fondé sur le *Sefer ha-shorashim*) ou dans des genres

littéraires différents (Strasbourg, BNU, ms 3951, *Shorshei ha-shin yemanith 'al derekh alfa-beta le-da'at RaDaQ* ; Parma, Biblioteca Palatina, Cod. Parm. 2445, Commentaire des *haftarot* d'après le *Sefer ha-shorashim*). Le deuxième corpus est constitué des ouvrages de polémique qui se réfèrent abondamment à certaines interprétations du *Sefer ha-shorashim*, et le troisième des textes chrétiens.

Le projet de la section vise à mieux cerner l'impact de cet ouvrage qui a façonné la compréhension littérale de la Bible, tant chez les juifs que chez les chrétiens, et ce jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Trois axes éditoriaux sont envisagés : l'édition critique du texte original à partir des manuscrits les plus fiables avec, en regard, l'édition de la traduction latine et la traduction française ; le devenir et la postérité du texte dans les sources juives et chrétiennes et un travail plus spécifique autour des éléments exogènes au texte hébreu, les gloses vernaculaires. Au-delà de ces éditions électroniques, le projet se veut une contribution à l'histoire de la lexicographie et à l'histoire des textes en permettant un dialogue entre les leçons des manuscrits, hébreux et latins, et les premières éditions.

Le groupe de recherche s'articule autour de trois membres permanents et un CDD de la Section hébraïque de l'IRHT : Saverio Campanini, Directeur de recherche et responsable de la section, spécialiste de l'humanisme et des rapports entre juifs et chrétiens à la Renaissance et Judith Kogel, Chargée de recherche, spécialiste de grammaire hébraïque et d'exégèse littérale médiévale, coordonnent le projet ; Sonia Fellous, Chargée de recherche, spécialiste de l'exégèse rabbinique appliquée à l'iconographie et Emma Abate, qui a rédigé le catalogue des manuscrits hébreux de l'Angelica (Rome) où se trouve le manuscrit de Gilles de Viterbe, participent toutes deux au projet.

## À la recherche des bibliothèques des châteaux de la Loire

Emmanuelle KUHRY

*IRHT, en CDD à la section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique et à la section latine*

Depuis 2013, l'IRHT est partenaire de l'Université de Tours dans le cadre du programme Rihvage (Recherches interdisciplinaires sur l'histoire des châteaux et des cours du Val de Loire au Moyen Âge et à la Renaissance). Ce partenariat a été concrétisé par le financement d'un contrat de 5 mois, d'avril à fin août 2014, portant sur le repérage et la description de documents décrivant ou mentionnant des livres ou des bibliothèques, conservés notamment aux Archives nationales.

La base de données qui est au cœur de Rihvage est déjà opérationnelle et accessible sur le site web du projet : <http://rihvage.univ-tours.fr/>. Elle décrit quelque 5300 documents à l'heure actuelle, la plupart conservés aux Archives départementales du Loiret, d'Indre-et-Loire, et aux Archives nationales. Les notices concernant les livres et les bibliothèques sont en cours de normalisation et seront versées dans la base prochainement.

Le travail s'est articulé en deux grandes phases : une phase de constitution d'un corpus de notices à partir de la bibliographie ancienne, et un repérage de documents non encore signalés pour la thématique des livres et des bibliothèques.

La bibliographie du XIX<sup>e</sup> siècle pose un certain nombre de problèmes, dont la description, dans diverses publications, du fonds très important constitué par le baron de Joursanvault, riche collectionneur qui put acheter en 1792 les pièces provenant des archives de la chambre des comptes des ducs d'Orléans, qui n'avaient pas été récupérées par la Bibliothèque royale. Le baron de Joursanvault mourut en 1832, et sa prestigieuse collection de plus de 80 000 pièces fut dispersée après avoir été proposée sans succès à l'État. Il n'est possible de suivre que partiellement la trace de ces documents, décrits dans plusieurs publications du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont une partie concernant l'ancienne librairie des ducs fut achetée par la Bibliothèque du Louvre et disparut lors de l'incendie qui ravagea les dépôts d'archives parisiens sous la Commune. Nous nous retrouvons alors avec des notices décrivant des documents qui n'existent plus, ou qui existent bien mais dont nous avons perdu la trace. Dans certains cas, les mêmes documents semblent décrits dans des publications différentes, l'une faisant référence au numéro d'inventaire de la vente Joursanvault, l'autre à l'institution ayant acheté le document après la vente, mais l'impossibilité de confronter ces données à des documents actuellement connus nous empêche d'affirmer l'identité des pièces décrites.

Le repérage de documents aux Archives nationales fournit des résultats intéressants notamment dans les comptes de l'Hôtel des rois de France, qui donnent à voir un autre aspect de la collection de livres. C'est particulièrement saisissant dans le cas de Charles VIII, que l'on observe entre 1487 et 1488 prendre grand soin de ses livres favoris, notamment le « Pèlerin » et le « Roman de la Rose et de la Violette », mais aussi les Grandes Heures du duc de Berry, ouvrages pour lesquels le roi fait réaliser de nouvelles reliures ou fermoirs, ainsi que des sacs pour les transporter<sup>1</sup>. On

---

<sup>1</sup> Le fait avait déjà été signalé notamment dans « État des Grandes Heures du duc de Berry en 1488 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 57, 1896, p. 263-266, ainsi que par Yvonne Labande-Mailfert dans *Charles VIII et son milieu (1470-1498) : la jeunesse au pouvoir*, Paris, 1975, p. 162.

retrouve ce dernier manuscrit dans l'inventaire de la librairie de François I<sup>er</sup> réalisé à Blois en 1518, avec la couverture que Charles VIII lui a fait faire, soit de velours cramoisi<sup>2</sup>. C'est peut-être aussi le cas pour le « Roman de la Rose et de la Violette », qui reçoit le même type de couverture : en 1518 on remarque notamment un « Rommant de la Rose, couvert de veloux cramoisy et ferré d'argent »<sup>3</sup>.

On voit par ailleurs le roi faire renforcer un coffre se trouvant dans sa chambre et contenant des livres. Les allusions aux livres sont également abondantes dans les comptes de Charlotte de Savoie, qui fait rémunérer plusieurs enlumineurs entre 1469 et 1483, dont Jean Bourdichon.

Les incursions dans les Archives départementales d'Eure-et-Loir donnent des résultats probants, notamment dans le cas de collections de livres datant d'époques plus récentes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).

Cinq mois sont peu de choses pour appréhender l'ensemble des fonds conservés aux Archives nationales et dans les dépôts d'archives du Val de Loire. Mais l'implication de l'IRHT dans le projet Rihvage continue puisqu'une journée d'études sera organisée au printemps 2015 autour de la thématique des bibliothèques des châteaux de la Loire.

## Le projet ANR i-Stamboul ou la reconstitution virtuelle de la bibliothèque grecque du patriarche Métrophane III

Marie CRONIER  
*IRHT, Section grecque*

D'une durée de trois ans (2013-2015), le projet ANR i-Stamboul, piloté par les membres de la Section grecque, sous l'impulsion d'André Binggeli et en partenariat avec le département de philologie de l'Université de Crète, est arrivé à mi-parcours, nous offrant l'occasion d'en présenter un premier bilan.

Le projet est le fruit de relations fortes établies depuis plusieurs décennies entre la Section grecque de l'IRHT et le Patriarcat Œcuménique de Constantinople, qui confèrent aux membres de la Section le privilège rare de pouvoir étudier la très belle collection de manuscrits du Patriarcat, lesquels demeurent pour une bonne part méconnus de la communauté scientifique car d'un accès très difficile. Déjà en 2008, deux chercheurs de la Section grecque, Matoula Kouroupou et Paul Géhin, avaient fait paraître le catalogue de l'un des trois fonds principaux

---

<sup>2</sup> H. Omont, *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale*, 1, Paris, 1908, p. 49.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 57.

de cette bibliothèque, les manuscrits provenant du monastère de la Panaghia sur l'île de Chalki dans la mer de Marmara.

Le projet en cours s'intéresse à un second fonds, provenant d'un monastère situé sur la même île de Chalki, l'une des Îles des Princes, au large d'Istanbul : celui de la Sainte-Trinité. Il s'agit d'environ 140 manuscrits, transférés au Patriarcat dans les années 1930, après la chute de l'Empire ottoman. Depuis longtemps, cette bibliothèque fut liée au patriarcat puisqu'elle fut fondée au plus tard en 1540 par Métrophane, qui devint par la suite patriarche de Constantinople de 1565 à 1572, puis de 1579 à 1580, alors que l'Empire byzantin avait disparu depuis une centaine d'années. Ce fonds se signale par sa notable homogénéité : c'est celui d'une bibliothèque monastique, de haute qualité tant matériellement que textuellement, qui n'a subi que peu de modifications par rapport à son inspiration d'origine. Il s'agissait certainement d'une des plus belles bibliothèques grecques de l'Empire ottoman et, comme telle, elle n'a pas manqué d'attirer la convoitise des érudits et voyageurs occidentaux : de ce fait, un certain nombre de manuscrits furent dispersés au cours des siècles et peuvent pour partie être identifiés dans différentes collections d'Europe et des États-Unis. Une soixantaine de témoins ont été retrouvés jusqu'à présent et ce nombre pourrait encore s'accroître. Pour identifier ces manuscrits, on peut s'aider d'une part des notes de possession caractéristiques du monastère de la Sainte-Trinité (faisant généralement mémoire de Métrophane), qui figurent sur tel ou tel folio des codices, et d'autre part d'une dizaine d'inventaires de la bibliothèque, publiés ou restés manuscrits, complets ou partiels, qui ont été dressés entre la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans son ensemble, le programme « i-Stamboul », qui répondait à l'appel à projet de l'Agence nationale de la recherche (ANR) *Corpus, données et outils de la recherche en sciences humaines et sociales*, a pour objet la reconstitution virtuelle de cette bibliothèque. Il s'organise autour de deux pivots, scientifique d'une part et technique de l'autre, étroitement articulés entre eux. Le volet scientifique prévoit plusieurs tâches : la recherche des volumes dispersés, le catalogage des manuscrits (ceux qui constituent le fonds de la Sainte-Trinité dans la bibliothèque du Patriarcat mais aussi les manuscrits dispersés), la reconstitution de l'histoire de la bibliothèque, notamment par l'édition et l'analyse des inventaires, ainsi que par les récits de voyageurs – très nombreux – qui ont visité les Îles des Princes. Le catalogage du fonds de la Sainte-Trinité est effectué par les membres de la Section grecque, à l'occasion de missions régulières au Patriarcat. Pour renforcer notre équipe, Alexis Chryssostalis a été recruté sur un contrat de post-doctorat pour une durée

de deux ans (septembre 2013-août 2015) : parmi ses missions figurent la description d'une partie des manuscrits dispersés, ainsi que le recensement et l'édition des passages de récits de voyageurs mentionnant les îles des Princes. Cela permet de replacer dans son contexte l'histoire de la bibliothèque et de rendre compte des différents regards portés sur le monastère et sur l'île de Chalki en général. Le travail sur les récits de voyages est mené en collaboration avec Jean-Pierre Grémois, spécialiste des voyageurs dans l'Empire ottoman.

Le volet technique vise à fournir les outils permettant d'une part d'effectuer les recherches, d'autre part d'en présenter les résultats. Une première étape consiste à développer la base Pinakes (<http://pinakes.irht.cnrs.fr>), administrée et alimentée par la Section grecque, pour augmenter ses fonctionnalités, tant au niveau des possibilités de recherche et des liens vers d'autres bases que de la finesse de description. La conception scientifique et l'administration de Pinakes sont le fait de Matthieu Cassin et d'André Binggeli, tandis que le développement informatique en a été confié à Jenny Goude (mars 2013-février 2014), en collaboration avec les membres du pôle numérique de l'IRHT, à Orléans. Ces derniers, en particulier Henri Seng, poursuivent maintenant le travail. La nouvelle version de Pinakes a été mise en ligne en mars 2014. Depuis mai 2014, deux vacataires, Maxime Venetskov et Sergei Kim, travaillent à la Section grecque, pour la normalisation de la base et à la mise en conformité des données avec les nouveaux dispositifs : parmi leurs multiples tâches figure la saisie dans Pinakes de l'incipitaire de la Section grecque (jusqu'à présent manuscrit), fruit de plusieurs décennies de travail.

Il faut mentionner en outre la création du réseau Diktyon ([www.diktyon.org](http://www.diktyon.org)), qui rassemble des bases de données consacrées aux manuscrits grecs. Après une réunion exploratoire en janvier 2013 avec les responsables des différentes bases, le portail a été ouvert en septembre 2013, à l'occasion du 8<sup>e</sup> Colloque international de paléographie grecque (Hambourg) et placé sous l'égide du Comité international de paléographie grecque.

Enfin, le site internet du projet a été mis en place. Confiée initialement à Olivier Pasella, stagiaire durant quatre mois au pôle numérique (mars-juin 2013), sa réalisation a été depuis poursuivie par Virginie Meynier, webmestre de l'IRHT et son administration m'a été confiée : le site a été ouvert au public en mars 2013 : <http://i-stamboul.irht.cnrs.fr>. On y trouvera toutes les informations relatives au projet, ainsi que les premiers résultats des recherches en cours, en particulier l'édition des passages de journaux de voyage mentionnant les Îles des Princes.

## Stages d'initiation

L'an dernier, nous donnions un long compte rendu des stages 2012, faisant le bilan des trois formations proposées par l'IRHT : celle, généraliste, du « stage d'initiation au manuscrit médiéval et au livre humaniste (domaine roman et latin) », qui se tient toujours avenue d'Iéna ; celles initiant aux manuscrits arabes, ou bien grecs et orientaux (les deux stages sur le site du Cardinal Lemoine) ou encore aux manuscrits hébreux (avenue d'Iéna). Nous indiquions qu'en 2013, pour répondre aux souhaits de la direction de l'IRHT, tous ces stages se tenaient la même semaine d'octobre, afin de donner une meilleure visibilité à nos entreprises de formation.

Un nouveau pas dans le sens d'un rapprochement entre ces différentes formations est franchi en 2014 : l'idée d'une semaine unique est conservée (du 20 au 24 octobre), mais en outre la première journée du stage généraliste se tient sur le site du Cardinal Lemoine, profitant de la logistique offerte par la salle Claude Lévi Strauss de l'annexe du Collège de France, à laquelle les sections grecque et arabe ont accès comme locataires dans les bâtiments de cette annexe. Cette localisation particulière de la première journée du stage généraliste a permis aux stagiaires des autres formations d'y participer plus aisément.

Toutes les indications pour ces stages 2014 sont à retrouver sur le site de l'IRHT (<http://www.irht.cnrs.fr/>), à la rubrique « Formation », puis « Les stages d'initiation ».

## Les écoles d'été dans le cadre de Biblissima

À côté des stages d'initiation au manuscrit et au livre humaniste, l'IRHT participe également à d'autres projets de formation, comme les « Training Schools » organisées dans le cadre de la Cost Action « Medioevo europeo » (voir article ci-dessous de Torsten Hiltmann). En 2013 a également commencé une série d'écoles d'été montées dans le cadre de Biblissima, à chaque fois conjointement par l'IRHT et une institution lauréate des appels à projet de Biblissima (voir <http://www.biblissima-condorcet.fr/>, onglet « Appels à projets »). La première école eut lieu en août 2013 à Chartres, dans le cadre du projet « À recherche des manuscrits de Chartres » (<http://www.manuscrits-de-chartres.fr/>).

En août 2014 s'est tenue la deuxième école, cette fois-ci à Troyes, dans le cadre du projet du catalogage des manuscrits de Clairvaux et du projet de la

« Bibliothèque Virtuelle de Clairvaux » (BVC : <http://www.mediatheque.grand-troyes.fr/webmat/content/projet-bibliotheque-virtuelle-de-clairvaux>), dont la mise en ligne est prévue en juin 2015, pour le 900<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'abbaye. Du 26 au 30 août, treize étudiants de niveau Master et Doctorat, de six nationalités différentes (Allemagne, Belgique, France, Italie, Portugal, Russie), ainsi que des auditeurs libres, se sont formés à la reconstitution d'une bibliothèque médiévale. Les cours magistraux et des travaux pratiques, principalement organisés par des chercheurs de l'IRHT, ont formé les étudiants à l'analyse textuelle, codicologique ou paléographique, au catalogage, à l'édition d'inventaires anciens en TEI, et à la médiation culturelle. Voir : <http://www.biblissima-condorcet.fr/fr/actualites/ecole-ete-troyes-reconstituer-bibliotheque-medievale-aujourd-hui-exemple-clairvaux>.

## Nouvelles voies numériques pour les travaux sur les textes, manuscrits et bibliothèques du Moyen Âge : la « Training School » *Transmission of texts. New tools, new approaches* (IRHT, 31 mars - 4 avril 2014)

Torsten HILTMANN

*Professeur d'histoire à l'Université de Münster, participant à la Training School*

Texte traduit de l'allemand par Hanno WIJSMAN

Début avril 2014 a eu lieu à l'IRHT à Paris un séminaire intensif sur les humanités numériques, organisé conjointement par l'IRHT, la COST Action « Medioevo Europeo » et l'Équipex Biblissima. Sous le titre « Transmission of texts. New tools, new approaches », des questions concernant l'interopérabilité et le web sémantique furent abordées.

À l'aide d'exemples concrets tirés de la pratique, de nouvelles approches et de nouveaux outils ont été présentés, et les participants ont pu s'initier aux méthodes et techniques requises.

Ce cadre était en même temps l'occasion de présenter les projets en cours des institutions partenaires, qui mettent en œuvre ces méthodes. Ainsi le projet italien TRAME (Text and manuscript

transmission of the Middle Ages in Europe), qui est développé par la SISMEL (Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino) à Florence, un des piliers de la COST Action (COST : European Cooperation in Science and Technology). Le but de TRAME est de construire un moteur de recherche pour toutes les bases et dépôts de données qui contiennent des informations concernant les manuscrits médiévaux (numérisations, codicologie, histoire des textes).

Mais ce sont surtout les outils de l'IRHT, dont les locaux avenue d'Iéna ont accueilli la plupart des sessions, qui ont été mis au premier plan. C'est dans cette institution qu'ont été collectées depuis des décennies des données concernant des textes, des manuscrits, des possesseurs, etc. Jusque tout récemment, celles-ci n'étaient consultables que dans les tiroirs des fichiers de l'IRHT, mais elles sont maintenant largement accessibles en ligne. L'interopérabilité joue ici un grand rôle, car tous ces ensembles de données de l'IRHT sont de plus en plus liés entre eux.

La colonne vertébrale de cette architecture est la base MEDIUM. C'est là que l'on trouve répertoriées les cotes des manuscrits à propos desquels des informations sont disponibles à l'IRHT. Cet ensemble de données peut être interrogé sur des cotes spécifiques, mais également sur des propriétés comme la langue, la décoration, etc. Les manuscrits de la base MEDIUM sont liés aux informations contenues dans les autres bases, parmi lesquelles :

- Jonas : Répertoire des textes et manuscrits médiévaux en langue d'oc et d'oïl, permettant la recherche par auteur, titre et cote, y compris la tradition textuelle et la bibliographie.
- Bibale : Informations sur les collections anciennes et transmission des manuscrits médiévaux jusqu'aujourd'hui. On peut y identifier la provenance de manuscrits par les marques de possession, cotes anciennes, armoiries de possesseurs, inventaires, reliures, etc., ou également reconstituer des bibliothèques du passé.
- Initiale : Catalogue de manuscrits enluminés, permettant l'analyse du point de vue de l'histoire de l'art des manuscrits décorés et enluminés, ainsi que des incunables.
- Pinakes : Répertoire et catalogue de textes et manuscrits grecs.

Les différentes données sont à leur tour liées à la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux (BVMM), contenant des images de plus de 10 000 manuscrits de bibliothèques françaises (hormis la BNF), dont plus de 3 000 sont des numérisations intégrales de manuscrits.

Bibliissima (Observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance), le troisième partenaire de la Training School, est, enfin, un projet véritablement fondamental. En effet, Bibliissima doit

devenir rien de moins que la « Bibliothèque des bibliothèques » du XXI<sup>e</sup> siècle : une metabibliothèque dans laquelle toutes les données relatives aux manuscrits des institutions impliquées seront affichées et interrogeables en même temps et de façon combinée. Cela signifie :

- des numérisations,
- des éditions numériques,
- les métadonnées des bases de données scientifiques (notices de manuscrits, iconographie, reliure, incunables, etc.).

Alors que de nos jours chaque bibliothèque patrimoniale utilise son propre format pour les images et les données qui les accompagnent, ce qui empêche de se référer à des images et des données issues de plusieurs bibliothèques et dépôts, Bibliissima doit justement rendre cela possible. Pour ce faire, on utilise un format développé en collaboration avec Stanford (IIIF : International Image Interoperability Framework) et une technologie commune pour le visualiseur (Shared Canvas). Avec Bibliissima, il sera possible d'afficher dans le même visualiseur (logiciel permettant de visionner des images numériques) toutes les informations accessibles sur un même feuillet ou manuscrit, même si les feuillets sont dispersés entre plusieurs bibliothèques. Cela peut aussi se faire pour plusieurs manuscrits à la fois, afin que l'on puisse les comparer.

Pour commencer seront ainsi reliées entre elles les bibliothèques virtuelles de la BNF (Gallica), la BVMM de l'IRHT et la BVH (Les bibliothèques virtuelles humanistes) de l'Université de Tours. Mais la British Library et plusieurs bibliothèques américaines sont déjà impliquées elles aussi. L'ensemble est accompagné d'un éventail d'outils de travail en libre accès pour établir des éditions numériques et leur analyse, ainsi qu'un inventaire des différentes bases de données et outils disponibles sur internet qui permet des filtres par différents critères (BaOBab : la Boîte à outils Bibliissima).

Le tout est évidemment un exemple type des possibilités offertes par le web sémantique. Une des séances de travaux pratiques de la Training School a bien montré comment tout cela se passe.

Les vingt participants, provenant de quatorze pays, n'ont pas seulement eu une présentation du monde merveilleux de demain, mais ont également pu y toucher et s'exercer concrètement, à l'aide des travaux en cours des divers projets des institutions impliquées, pour en connaître le fonctionnement. Ainsi le balisage de textes selon les principes de la TEI (Text Encoding Initiative) a été pratiqué dans des inventaires de bibliothèques médiévales, un projet sur lequel l'IRHT travaille pour reconstituer les anciennes bibliothèques de Chartres.

Par ailleurs, les méthodes et les outils permettant de travailler avec RDF (*Resource Description Framework*) dans le web sémantique ont été présentés

d'après l'exemple du projet *Biblissima* ; nous avons pu ensuite être guidés dans leur application à nos projets personnels. Enfin, nous avons pu nous exercer à la création d'éditions numériques, et spécialement à la constitution de l'apparat critique (variantes et commentaires) à l'aide du projet non moins impressionnant *SourcEncyMe*, une plate-forme collaborative en ligne sur des encyclopédies médiévales latines et leurs sources encore inédites.

En outre, Dominique Poirel a présenté les différentes façons de constituer des stemmata, et Dominique Stutzmann a montré comment créer et visualiser ces stemmata à partir de textes encodés en TEI, au moins en partie de façon automatique.

Tout bien considéré, durant ces cinq jours à l'IRHT et dans les locaux de *Biblissima* nous avons assisté à une démonstration impressionnante du « State of the art ». Les deux maîtres-mots, interopérabilité et web sémantique, ont pris un sens concret dans toutes leurs implications grâce à des exemples pratiques : c'est l'une des expériences les plus importantes de cette Training School. Mais n'oublions tout de même pas de mentionner la séance à la BNF, lors de laquelle nous avons pu admirer quelques-uns de ses trésors, avec toutes les explications nécessaires, qui sont toutefois à la base de nos travaux et de tous les projets présentés.

## Cycle thématique 2014

Sebastien BARRET  
*IRHT, Section de Diplomatie*

Le cycle thématique 2014 de l'IRHT, organisé par Sébastien Barret, a porté sur le thème « diplomatique(s) en regard(s) : documentation juridique et aires culturelles ». Il s'est tenu les 20 mars et 22 mai 2014, profitant ainsi du contexte favorable présenté par la rencontre technique de la Commission internationale de diplomatie portant sur un sujet très proche, le 25 avril 2014. Il a réuni des spécialistes d'aires linguistiques et culturelles variées : arabe, latine, éthiopienne, hébraïque, grecque ou copte autour de la question de la validité des documents, mise en rapport avec leur typologie et leurs caractéristiques propres. Le programme, limité à une douzaine de communications en tout, avait évité une trop grande densité, afin de permettre aux intervenants d'exposer avec clarté et pédagogie les caractéristiques d'une documentation forcément peu connue des autres intervenants et d'une partie de l'auditoire. Ceci a également permis à la discussion de se développer autant que nécessaire. Ainsi, les séances ont atteint l'objectif principal qui était leur : permettre à des chercheuses et des chercheurs issus de différents horizons de dialoguer de manière

fructueuse sur leur documentation propre en les réunissant autour de questions suffisamment communes pour permettre l'échange. Introduites par Nicole Bériou, les communications d'Anne Boud'hors (documents coptes), François Bougard (domaine italien), Lahcen Daaif (décrets sultaniens), Adele Di Lorenzo (Royaume normand du sud de l'Italie au XI<sup>e</sup> siècle), Christian Müller (actes notariés en Islam), Judith Olzszowy-Schlanger (domaine hébraïque) et Anaïs Wion (Éthiopie chrétienne au XVIII<sup>e</sup> siècle) ont été encadrées par des introductions et conclusions plus générales, dues à Sébastien Barret, Paul Bertrand, Benoît Grévin, Olivier Guyotjeannin et Benoît-Michel Tock.

## Séminaires de recherche 2014-2015

*Adresse complète des salles de l'IRHT :*  
*Salle Jeanne-Viellard, IRHT, Centre Félix-Grat, 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.*  
*Salle Baratier, Centre Augustin-Thierry, 3B, avenue de la Recherche scientifique, 45071 Orléans.*

**Déchiffrement et étude de documents papyrologiques inédits.** Les mercredis entre le 24 septembre 2014 et le 17 juin 2015, 14 h-16 h, Université Paris-Sorbonne. Organisation : H. CUVIGNY (Univ. Paris IV, IRHT).

**Autour d'Alexandre de Halès.** Vendredi à partir du 25 septembre, 14 h-17 h (13 mars, 12 juin, 25 septembre et 20 novembre 2014 ; 29 janvier, 26 mars, 4 juin et 24 septembre 2015), Centre Félix-Grat, bibliothèque Carnegie et couvent des Capucins. Organisation : C. ANGOTTI (Univ. Reims), S. DELMAS (Univ. Lyon 2), D. POIREL (IRHT).

**Papyrologie d'Herculanum. Reconstruction du *PHerc. Paris 2 (Philodème, La Calomnie)*.** Un mardi par mois à partir d'octobre, 14 h-18 h (21 octobre, 4 novembre, 2 décembre, 6 janvier, 3 février), Maison de la recherche, Paris-Sorbonne. Organisation : D. DELATTRE (IRHT).

**Rituel à Notre-Dame de Paris.** Mardi à partir du 7 octobre, 15 h 30 (séances les 7 et 28 octobre, 18 novembre, 9 décembre, 13 janvier, 10 février, 3 et 24 mars, 14 avril, 5 et 26 mai, 16 juin), Bibliothèque de l'Arsenal. Organisation : C. MAITRE (IRHT).

**Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale.** Lundi à partir du 13 octobre, 17 h 30 (13 octobre : F. Bougard ; 15 décembre : J. Fronska ; 9 février : B. Roux ; 13 avril : M. Deldicque ; 15 juin : C. Yvard), École du Louvre. Organisation : C. RABEL, P. STIRNEMANN (IRHT) et M. PASTOUREAU (EPHE).

**Regards croisés sur le *corpus vitrearum* chartrain. Liturgie, musique et iconographie.** Vendredi à partir du 3 novembre, 16 h 30-18 h ; séances les 3 et 17 novembre, les 1er et 15 décembre, les 12 et 26 janvier, les 2 et 16 février, les 9 et 23 mars, le 13 avril, Chartres, Centre international du Vitrail. Organisation : J.-F. GOUDESSENNE (IRHT), J.-P. DEREMBLE (IRHIS, Lille III).

**Lecture et commentaire de textes coptes inédits.** Un jeudi sur deux à partir du 16 octobre, 10 h-12 h (24 octobre, 7 et 21 novembre, 5 et 19 décembre), Institut Kheops. Organisation : A. BOUD'HORS (IRHT).

**Recherches en histoire des textes scientifiques et magiques au Moyen Âge.** Vendredi à partir du 17 octobre, 10 h à 12 h, Centre Augustin-Thierry (IRHT). Organisation : J.-P. BOUDET (Univ. Orléans), I. DRAELANTS (IRHT), I. VENTURA (Univ. Orléans, IRHT).

**Le droit dans l'islam médiéval.** 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredi à partir du 5 novembre 2014 jusqu'au 3 juin 2015, 11 h-13 h, IISMM. Organisation : N. Bernard-MAUGIRON (IRD-IISMM), J.-Ph. BRAS (Univ. Rouen), Ch. MÜLLER (IRHT).

**Histoires des bibliothèques anciennes. Le livre d'auteur et la reconstitution des bibliothèques anciennes.** Vendredi à partir du 7 novembre, 10 h-13 h (7 novembre : I. Ceccherini ; 5 décembre : M. Cursi ; 9 janvier : S. Benchikh-Boulanouar ; 6 mars : E. Kuhry & J. Delmulle ; 24 avril : C. Gadrat ; 5 juin : C. Giraud), Centre Félix-Grat. Organisation : D. NEBBIAI (IRHT).

**Paris au Moyen Âge. Les circulations des hommes, des biens et des nouvelles à Paris et en Île-de-France au Moyen Âge.** Vendredi à partir du 7 novembre, 14 h 30-18 h (7 novembre, 5 décembre, 16 janvier, 6 février, 13 mars, 17 avril, 22 mai), Centre Félix-Grat. Organisation : C. BOURLET (IRHT) et B. BOVE (Univ. Paris VIII, IRHT) en collaboration avec H. NOIZET (Univ. Paris I, LAMOP).

**Lectures et commentaires à la Renaissance.** Vendredi à partir du 28 novembre, 14 h 30-18 h (28 novembre, 23 janvier, 6 mars), Centre Félix-Grat. Organisation : J. CEARD (Univ. Paris X), J.-F. MAILLARD, M.-É. BOUTROUE et la section de l'humanisme (IRHT).

**Initiation à l'édition critique. Collation des témoins, *stemma codicum*, établissement du texte et des apparats.** Du 12 au 16 janvier, 10 h-17 h, Centre Félix-Grat. Organisation : D. POIREL (IRHT).

**Les chantres au lutrin : philologie musicale et interprétation vocale.** Du 9 au 11 février 2015, 10 h-17 h, Centre Félix-Grat. Organisation : J.-F. GOUDESSENNE, avec la participation Ch. ATKINSON (Univ. Ohio State), Ch. CAZAUX (Univ. Poitiers, EPHE), O. GERLACH (univ. Naples) et Y. MAUREY (univ. Jérusalem).

## Journée thématique 2015

**Science et magie entre Orient et Occident.** Journée d'étude, le jeudi 19 mars, 9h-17h, Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : J.-P. BOUDET (Univ. Orléans), I. DRAELANTS (IRHT), I. Ventura (Univ. Orléans & IRHT).

## Journées d'étude et colloques 2015

**Les *principia* sur les commentaires des Sentences (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) : entre exercice institutionnel et réalité intellectuelle.** Lundi 23 et mardi 24 mars, 9h-17h, Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : M. BRINZEI (ERC-THESIS Project) et W. DUBA (Radboud Univ., Nimègue, Pays-Bas).

**L'éditeur de texte est-il un auteur ? Questions juridiques et scientifiques à propos de l'édition critique.** Lundi 2 et mardi 3 février, 9h30-17h30, Centre Félix-Grat (IRHT). Organisation : P. BERTRAND (Univ. Louvain-la-Neuve), A. BERRA (Univ. Paris-Ouest), M. ROUQUETTE (Univ. Lausanne), M. CASSIN (IRHT) et S. BARRET (IRHT). Avec le soutien du Consortium « Sources médiévales » (COSME).

**Le salut par les livres. Les textes religieux les plus populaires au Moyen Âge : publics et modes de diffusion.** Du 2 au 5 juin, 9h-18h, Centre Félix-Grat (IRHT) et Université Paris-Sorbonne. Organisation : F. BOURGNE (Univ. Paris-Sorbonne), R. GAY-CANTON et G. VEYSSEYRE (IRHT).

---

## QUELQUES PUBLICATIONS RECENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

---

MUNK OLSEN (Birger), *L'étude des auteurs classiques latins au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. IV/2 : La réception de la littérature classique. Manuscrits et textes*, Paris, CNRS éditions (Documents, Études et Répertoires, 84), 2014.

■  
*Revue d'histoire des textes*, n.s., tome IX, 2014.

SCLAFER (Jacqueline), éd., *Miracles de sainte Marie-Madeleine*, Paris, CNRS Éditions, 2014 (Libris/Lire le Moyen Âge).

■  
*Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif. Auteurs et textes latins*, sous la direction de J.-P. ROTHSCHILD, 23, Turnhout, Brepols Publishers, 2013.

NEBBIAI Dalla Guarda (Donatella), BERIOU (Nicole), MORARD (Martin), eds. *Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendiants, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols, 2014 (Bibliologia, 37).

---

## NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

---

### Point sur les subventions accordées par l'Association

Il est inscrit dans les statuts de l'Association des Amis de l'IRHT que cette dernière a « pour but d'aider la promotion des travaux de l'IRHT et la défense de sa fonction scientifique. Elle apporte une aide au développement et à la promotion des recherches scientifiques, des actions de formation et des activités culturelles s'exerçant dans le cadre de l'IRHT ».

Pour ce faire, elle est régulièrement appelée à collaborer financièrement à un certain nombre d'actions. Les aides fournies par l'association ne peuvent être que ponctuelles et en rapport étroit avec les programmes menés à l'intérieur du laboratoire par ses propres membres ou par les collaborateurs associés de manière contractuelle à ces projets (programmes de recherches, formation continue interne ou externe, expositions, conférences ou toute autre activité culturelle en liaison avec la diffusion et la mise en valeur des programmes de l'IRHT).

L'association se félicite de l'achèvement et de la publication durant l'année académique 2013-2014 de deux ouvrages auxquels elle a apporté un soutien :

- *Les non-dits du nom : onomastique et documents en terres d'Islam : Mélanges offerts à Jacqueline Sublet*, eds. Christian Müller, Muriel Roiland-Rouabah, Beyrouth-Damas : Presses de l'IFPO, 2013. - 607 p. : cartes, ill., tabl. ; 28 cm (ISBN : 978-2-351-59167-3).
- Laurent Capron, *Codex hagiographiques du Louvre sur papyrus : P. Louvre Hag*. Paris :- Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2013 (Papyrologica Parisina; 2), XXV-197 p. : ill. ; 97 cm + 1 DVD (ISBN : 978-2-84050-894-6).

Pour toute demande de renseignement concernant ces subventions, merci de bien vouloir contacter un membre du bureau.

### Visite des amis aux Archives nationales

Jérémy DELMULLE

*IRHT, en CDD à la section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique*

Le 30 juin dernier, l'excursion annuelle organisée par les Amis de l'IRHT a permis à une petite quinzaine de membres de notre association de partir à la découverte des Archives nationales. Pour des curieux tels que nous, davantage habitués pour la plupart aux bibliothèques, c'était une occasion privilégiée de se familiariser – dans les meilleures conditions qui soient – avec d'autres lieux, d'autres fonds, d'autres systèmes de classification et d'autres types de documents.

Sous la conduite aussi experte qu'enthousiaste d'Annick Pegeon, du Département de l'action culturelle et éducative, nous avons ainsi pu flâner, deux heures durant, au milieu des quelque cent cinquante kilomètres linéaires d'archives conservés dans le site parisien des Archives, le quadrilatère de la rue des Francs-Bourgeois. Partis du seuil de l'Hôtel de Soubise, nous nous sommes surtout attardés dans les salles historiques des Grands dépôts. Au fil de notre avancée dans les ailes Louis-Philippe et Napoléon III du bâtiment nous ont été dévoilées des pièces aussi rares et précieuses que plusieurs chartes mérovingiennes, d'autres parchemins scellés, ou encore l'exemplaire original,

destiné au roi Louis XVI, de son *Voyage en Normandie*. Seul le grand coffre-fort – la fameuse « armoire de fer » – nous est, en somme, resté inaccessible... Entre autres trésors remarquables, citons aussi, par exemple, la plaque d'airain sur laquelle avait été gravé le texte de la Déclaration des droits de l'homme inaugurant la constitution de 1791, conservée malgré son pilonnage par le « mouton national ».

D'autres documents, beaucoup plus récents, étaient également visibles dans des vitrines, qui en intéresseront plus d'un : des lettres, photographies,

dessins, instructions officielles et autres papiers relatifs à la période de l'Occupation, qui nous ont permis d'avoir un avant-goût des plus intéressants, mais aussi intrigants, d'une exposition consacrée à « La collaboration (1940-1945) », à venir à l'automne, que nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs.

Il nous reste enfin à remercier tant notre guide que les organisateurs de cette sortie, dont nous espérons qu'elle sera suivie d'autres occasions du même genre d'allier l'intérêt intellectuel et savant à l'agrément d'une telle compagnie.

---

## IN MEMORIAM

---

### In memoriam Jean Dufour (21 juillet 1937, Courbevoie – 7 août 2014, Paris)

Sebastien BARRET  
Caroline BOURLET  
IRHT, Section de diplomatique

Le 7 août 2014 disparaissait Jean Dufour. Né le 21 juillet 1937, il était entré à l'École des chartes en 1959 et sorti en 1963 après la rédaction d'une thèse d'École sur *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac* (publiée en 1972 dans la collection des *Hautes Études médiévales et modernes* de l'ÉPHÉ). Il fut fait docteur en histoire en 1966 et présenta son dossier d'habilitation à diriger des recherches en 1996, le mémoire portant le titre *Recherches sur la diplomatie des rois et des reines de France*. Son parcours professionnel devait le mener des archives de la ville de Meaux au CNRS, où il exerça de 1967 à 1984 (brièvement à la section de paléographie latine de l'IRHT, puis auprès de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et à la Section des Sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études où il fut d'abord maître-assistant (1966) et maître de conférences, puis directeur d'études (1997).

Au sein d'une production scientifique aussi abondante qu'érudite, l'on retient bien sûr particulièrement les volumes de ses considérables éditions des actes de Robert I<sup>er</sup> et Raoul d'abord, de Louis VI ensuite, ainsi que les cinq tomes monumentaux des *Rouleaux des morts* dont l'introduction et l'index étaient parus il y a peu ; c'est sur le même sujet qu'il avait publié un volume de

fac-similés dans la *Series Gallica des Monumenta Palaeographica Medii Aevi*. Jean Dufour a ainsi marqué la recherche historique, fournissant des bases solides et précieuses à nombre de développements et de synthèses ; et encore n'en sommes-nous sans doute qu'au début, les fruits de ce genre de travaux fondamentaux étant tardifs par nature autant que par tradition.

Son activité scientifique infatigable s'accompagnait d'un constant souci pédagogique. Qui a fréquenté ses conférences à l'École pratique des Hautes Études se souvient d'un maître exigeant mais toujours patient et bienveillant, capable tant d'enseigner ses élèves que d'apprendre d'eux ou de soutenir discrètement un moral défaillant. C'est ainsi qu'il édita avec l'assistance de ses auditeurs le cartulaire de Champeaux, travaillant avec eux à préparer la publication pendant plusieurs années de conférences.

Jean Dufour était membre de la Commission internationale de diplomatique depuis 1982, du Comité international de paléographie latine depuis 1990, du Comité des travaux historiques et scientifiques depuis 1997 (secrétaire de la section d'histoire médiévale et de philologie de 1997 à 2002). Il était également officier dans l'ordre des Palmes académiques. Avec lui, c'est l'un des grands maîtres de la diplomatique et de l'édition de textes de tradition française qui nous a quittés, généreux dans un labeur qu'il exerçait avec plaisir, tenace dans la poursuite du matériau et profond dans son traitement.

Nous souhaitons exprimer à sa veuve, notre collègue et amie retraitée Annie Dufour, qui préside actuellement l'Association des Amis, notre très fidèle sympathie.

---

## NOUVELLES DU PERSONNEL

---

### L'évolution du personnel depuis novembre 2013

*Rédaction* : Jacques-Hubert SAUTEL

*Relecture* : Alexandra VRECQ et François BOUGARD

#### Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

Isabelle Draelants (Section latine)

Joanna Fronska (Section des manuscrits enluminés)

Laetitia de Goyon (Administration)

Marlène Hélias-Baron (Section de diplomatie)

#### Accueil en détachement

François Bougard (Direction de l'IRHT : prise de fonctions à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2014, en qualité de Directeur par intérim jusqu'au 31 décembre 2014, puis Directeur pour le mandat 2015-2018)

#### Les départs des titulaires

##### Mobilité :

Marie-Jeanne Gaudoin (Administration) a été nommée Chargée de coordination et gestion à la DIST.

Jean-Baptiste Lebigue (Sciences du quadrivium) a été mis en disponibilité, à sa demande, pour convenance personnelle.

Thomas Nodimar (Informatique) est parti en détachement au ministère de la Défense à Nancy.

Julien Voyen (Pôle numérique) a été recruté au service de la Police scientifique.

---

## L'IRHT PRATIQUE

---

### Fermetures

L'IRHT sera fermé du 24 décembre 2014 au 2 janvier 2015 inclus.

### La bibliothèque

La bibliothèque avenue d'Iéna est ouverte lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h30 à 17h et le mercredi de 13h00 à 17h00. Elle est fermée le mercredi matin.

---

### Les amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris

e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

### Composition du bureau :

Annie DUFOUR, *présidente*

Michelle SZKILNIK, Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, *vice-présidente*

### Départs en retraite :

Jean Gascoü (Section de papyrologie)

Patrick Gautier Dalché (Section latine)

Odile Lépinay (Section des manuscrits enluminés)

Christine Ruby (Section romane)

### Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Irene Ceccherini (ANR Oriflamms, Section de paléographie latine)

Evelien Chayes (ANR Monloe, Section de l'humanisme)

Cristina Ciucu (Bourse Hanadiv-Fondation Rothschild, Section hébraïque)

Luigi Ferreri (Biblissima, Section de l'humanisme)

Bénédicte Giffard (Biblissima, Section de codicologie)

Louise Katz (Biblissima, Section de l'humanisme)

### Les nouvelles fonctions (et structures) :

Alexandra Vrecq remplace Marie-Jeanne Gaudoin en tant que Secrétaire générale du laboratoire ; elle est désormais aidée par Laetitia de Goyon, comme gestionnaire financière des sites parisiens. Danièle Dam demeure Secrétaire de direction du site de l'avenue d'Iéna.

Au total, 125 personnes font partie de l'IRHT au 1er novembre 2014, dont 20 membres associés (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

### La bibliothèque : Projet Sudoc

La bibliothèque de l'IRHT envisageait de longue date de déployer ses collections dans le Sudoc. C'est désormais possible grâce au contexte favorable du Campus Condorcet et au soutien de l'INSHS-CNRS. Le projet est lancé depuis le 9 octobre 2014 sous la responsabilité de Rahmouna Carlier et Valérie Linget.

Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire*

Anne-Véronique RAYNAL, *secrétaire-adjointe*

Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier*

Pierre CHAMBERT-PROTAT, *trésorier-adjoint*